

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 10 avril 1769

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 10 avril 1769, 1769-04-10

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/607>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai cru voir, par la dernière lettre que Votre Majesté...

RésuméNouvelles de sa santé par son ministre le baron de Goltz. « Accident » de la princesse de Nassau. Saturne et son satellite. Corse, Russie, armées tartares.

L'Empereur [Joseph II] à Rome pour le choix d'un nouveau pape. Le curé de Volt. [l'abbé Ancian ?] refuse d'entendre sa confession. Les Saisons de Saint-Lambert. Calomnies du Courrier du Bas-Rhin (de Clèves) contre D'Al. (de Catt en rendra compte).

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire69.18

Identifiant753

NumPappas927

Présentation

Sous-titre927

Date1769-04-10

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 55, p. 448-450

Lieu d'expéditionParis

DestinataireFrédéric II

Lieu de destinationPotsdam

Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr., « Paris »

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Pruss, XXIV, 55, pp. 448-450
10 avril 1769 D'Alembert à Frédéric II

0927
• 753

448 X. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

cela vaudrait, à tout prendre, mieux que les injures qu'ils se disent. Depuis un an, je n'ai rien reçu de Voltaire.

Pour le cher Isaac,^a il s'est mis à la moutarde de Dijon, qui vaut peut-être autant que les eaux d'Aix; je ne sais quand il arrivera chez lui, ni quand il reviendra; peut-être se sera-t-il historiographe du satellite de Saturne, pour nous en donner l'itinéraire et les aventures.

Écrivez-moi quand l'envie vous en prendra; toutefois ne trouvez pas étrange que les réponses ne vous arrivent pas promptement. Ces maudits alliés de votre vice-Dieu nous donnent de l'occupation; quand la maison de notre voisin brûle, notre premier soin doit être de préserver la nôtre de l'incendie qui la menace, etc.

55. DE D'ALEMBERT.

Paris, 10 avril 1769.

Sire,

1. du 16/01/63

J'ai cru voir, par la dernière lettre que Votre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire, qu'elle était en ce moment plus accablée d'affaires que jamais, et qu'il lui restait bien peu de temps pour recevoir des lettres inutiles. Cette raison, Sire, jointe à mon peu de santé, a fait que depuis assez longtemps je n'ai osé l'importuner des miennes, d'autant que ce qui m'intéresse le plus quand j'ai l'honneur de lui écrire est de savoir des nouvelles de sa santé, et que son ministre, M. le baron de Goltz, m'a assuré qu'elle était très-bonne. Puisse-t-elle se maintenir en cet état pour le bonheur de ses sujets, et pour ma consolation dans l'affaiblissement de la mienne!

J'ai été fort touché de l'accident arrivé à madame la princesse de Nassau,^b tant pour elle-même que par l'intérêt que V. M.

^a Le marquis d'Argens. *Mémoires*, XIX, pp. 292.

^b Elle était accouchée, le 23 mars 1769, d'un prêtre qui mourut le même jour.

prend à elle. Je désirerais bien vivement que V. M., si heureuse par ses succès et par sa gloire (si pourtant la gloire peut rendre heureux), le fût encore dans sa famille. Mais la triste condition humaine ne comporte pas une félicité entière, et encore moins durable; et le plus fortuné des hommes est celui qui a le moins de raison d'être dégoûté de la vie.

Les astronomes de l'Académie ont dû rassurer V. M. sur le prétendu dérangement de Saturne et l'escapade de son satellite. Les planètes, Sire, sont plus sages que nous, elles restent à leur place; ce sont les hommes qui ont la rage de ne pas rester à la leur, et qui se tourmentent pour être malheureux. Voilà un incendie qui s'allume aux deux bouts de l'Europe, en Corse et en Russie. Dieu veuille qu'il ne s'étende pas plus loin! Puissent surtout la France et les États de V. M. en être préservés! J'apprends par les nouvelles publiques que les armées tartares ont déjà dévasté beaucoup de pays; les malheurs de l'humanité m'attristent, quelque loin de moi qu'ils se passent.

Voilà donc l'Empereur à Rome, et les cardinaux occupés à faire un vice-Dieu,^a pendant que le Grand Turc travaille à la défense de la religion catholique en Pologne. Je ne sais quel pilote on choisira pour la barque de saint Pierre; il me semble qu'elle fait eau de tous les côtés. Voltaire me paraît un requin qui fait tout ce qu'il peut pour la renverser. On dit pourtant qu'il voulait encore cette année-ci manger son Dieu comme la précédente; mais on dit que son curé n'a pas voulu même l'entendre en confession.

Nous n'avons ici d'ouvrage qui puisse intéresser V. M. que le poème des *Saisons*, de M. de Saint-Lambert.^b Je ne sais ce qu'elle en pensera; mais il me semble qu'elle y trouvera ce qu'elle aime avec raison en poésie, de l'harmonie et des images, de la philosophie et de la sensibilité.

V. M. ignore sans doute, car elle n'a pas le temps de lire des rapsodies et des libelles, qu'on imprime à Clèves, dans ses États, une gazette, sous le titre de *Courrier du Bas-Rhin*, dans laquelle

^a Clément XIII était mort le 2 février 1769; son successeur, Clément XIV (Ganganelli), fut élu le 19 mai suivant.

^b Voyer t. XIV, p. xxii, n° XL, et p. 169.

on insère des calomnies contre les plus honnêtes gens, et en particulier contre moi. M. de Catt est au fait de cette imposture dont il pourra rendre compte à V. M.

Je suis avec le plus profond respect et une admiration égale à ma reconnaissance, etc.

56. A D'ALEMBERT.

Le 22 avril 1769.

Ne pensez pas, mon cher d'Alembert, que les querelles des Sarmates et des autres peuples orientaux troublent ma tranquillité au point de ne pas pouvoir répondre aux lettres des philosophes. Nous cultivons la paix malgré les guerres de la Podolie, malgré celle de Corse, et malgré le trouble que vous autres écevelés d'Français excitez en Suède. Nous n'avons rien à craindre de personne, parce que nous sommes amis de tout le monde, et je crois que les frontières gauloises du pays des Velches n'ont rien à apprêter des courses des Tartares et des Cosaques. Voilà dorénavant nos vœux principaux accomplis.

Quant à mon individu, mon cher d'Alembert, je vous dirai que le prince Eugène répondit à Garelli, médecin de Charles V. Mon mal est une coïonnerie qui conduit au tombeau; c'est l'âge, c'est la vieillesse qui mine petit à petit, et qui, consommant nos forces, nous amène dans ce pays où Achille et Thersite, Viagile et Mévius, Newton et Wiberius,^a où tous les hommes sont égaux.

Je suis bien aise que vous me rassuriez sur les affaires du ciel qui sont de votre département; je voudrais que celles de la terre et de la mer allassent également bien. Mais en vivant dans le monde, on apprend à se contenter de peu; et c'est une consolation pour une âme bien née d'être informée, quand tout se bouleverse sur ce petit globe, qu'au moins le ciel va bien. Quant

* Jean-Henri Wiber ou Wiber, auteur des *Principia philosophiae ac peripateticar.* Ratisbonne, 1707, in-12.